

## Entre la légèreté du renouveau et le poids de la tradition

Roger Chamberland

Number 122, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55918ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

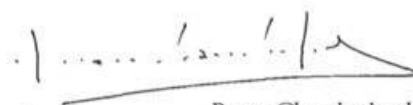
Chamberland, R. (2001). Entre la légèreté du renouveau et le poids de la tradition. *Québec français*, (122), 1–1.

## Entre la légèreté du renouveau et le poids de la tradition

Une autre année scolaire se termine qui nous a apporté son lot de changements et de politiques dont il est encore trop tôt pour mesurer tous les effets. Chose certaine, le milieu de l'éducation a une fois de plus été sous les feux de la rampe. La question des compétences transversales, les nouveaux bulletins, l'apprentissage de l'anglais plus tôt à l'ordre d'enseignement primaire, l'examen de français obligatoire pour tous les nouveaux enseignants, les contrats de performance et les budgets révisés ont été au centre des discussions et des débats. En bon gestionnaire, le ministre François Legault a apporté des modifications qui transformeront littéralement le milieu scolaire à court et à moyen terme.

Dans le contexte actuel, un certain nombre de politiques s'imposaient et on ne peut qu'applaudir à ces initiatives. Mais il y a encore beaucoup à faire, à commencer par la valorisation de la profession et le support pédagogique essentiel pour fournir à des centaines, voire à des milliers de nouveaux enseignants qui se retrouvent devant une salle de classe complètement laissés à eux-mêmes. Dans plusieurs écoles, le corps enseignant a été renouvelé à plus de 75% sans que ne soient prévus des modes de transition et de parrainage ou marrainage permettant une meilleure passation des pouvoirs. En effet, plusieurs jeunes enseignants se trouvent dépourvus de toute tradition propre à chaque milieu d'enseignement et doivent enseigner en essayant de réinventer des activités d'apprentissage pour lesquelles ils ont été théoriquement formés. De la théorie à la pratique, il y a tout un monde dont l'expérience seule peut assurer le passage. Si, d'un côté, on peut se réjouir de pouvoir compter sur le sens de l'initiative et l'originalité de ces jeunes, en contrepartie, il est malheureux de ne pas pouvoir compter sur le savoir-faire de maîtres qui ont accumulé des dizaines d'années d'expérience et dont l'expertise échappe dorénavant à ceux qui ont pris leur place. Ne serait-il pas pensable de mettre sur pied un comité de sages qui pourraient sporadiquement conseiller ces nouveaux enseignants afin que ceux-ci puissent profiter de l'excellence de leurs prédécesseurs? Nous avons déjà lancé cette idée il y a quelques années à peine, mais cette suggestion ne semble pas encore avoir trouvé preneur. Devant l'échéance de 2005 où l'on prévoit que l'on aura besoin de près de 10 000 nouveaux enseignants, ne serait-il pas approprié d'assurer une certaine continuité et de veiller à ce que les élèves puissent profiter de ce renouveau tout en maintenant une base solide mise en place par des enseignants aguerris qui ne demandent qu'à transmettre la somme des connaissances et de l'expérience accumulées? La formation universitaire ne pourra jamais remplacer la pratique quotidienne du métier d'enseignant : qu'on se le dise!

Si, d'un côté, on peut se réjouir de pouvoir compter sur le sens de l'initiative et l'originalité de ces jeunes, en contrepartie, il est malheureux de ne pas pouvoir compter sur le savoir-faire de maîtres qui ont accumulé des dizaines d'années d'expérience et dont l'expertise échappe dorénavant à ceux qui ont pris leur place.



Roger Chamberland